Snow Cloud

Conception, chorégraphie et mise en scène :
Guillaume Marie
Créée en collaboration et interprétée par :
Maria Stamenkovic Herranz, Suet Wan Tsang et Aho Ssan

Conception, chorégraphie et mise en scène : **Guillaume Marie**
Créée en collaboration et interprétée par : **Maria Stamenkovic Herranz, Suet Wan Tsang** et **Aho Ssan**
Musique originale : **Aho Ssan**
"Wondertomb" écrite, composée et interprétée par **Aho Ssan** et **Exzald S**
Lumière : **Marcel Weber/MFO**
Costumes: **Cédrick Debeuf**
Régie générale, régie son : **Maxime Niol**
Assistante à la chorégraphie : **Suet Wan Tsang**
Conseiller dramaturgique : **Igor Dobricic**
Aide à la scénographie : **Grégoire Gitton**
Collaborateur artistique pour les recherches : **Roger Sala Reyner**
Chargée de développement et diffusion : **Camille Cabanes | prod.camcab@gmail.com | 06 67 99 48 92**

Snow Cloud

Création les 1er et 2 avril 2022 au Festival À Corps, le TAP- Théâtre Auditorium de Poitiers

Production: **Tazcorp/**

Co-productions: **TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Tanzfabrik - Berlin, R.E.D.- Berlin, Festival Faits D'hiver, Micadanses - Paris, Antre Peaux - Bourges, Fond Transfabrik de l'Institut Français, Bourse Joint Adventure - Berlin**

Avec le soutien de la **DRAC Ile de France, aide au projet 2022**

Residences: **CND Centre National de la Danse - Paris, Tanzfabrik - Berlin, Antre Peaux - Bourges, Maison des Arts de Créteil, Point Ephémère - Paris, Réservoir Danse - Rennes**

SNOW CLOUD a bénéficié du programme **R.E.D de Tanzfabrik Berlin dans le cadre du projet de recherche THE FIVE OF US initié par Roger Sala Reyner en collaboration avec Guillaume Marie, Igor Dobricic, Suet Wan Tsang et Marcel Weber/MFO.**

www.tazcorp.org

SNOW CLOUD est un concert chorégraphique pour deux danseuses - Maria Stamenkovic Herranz et Suet Wan Tsang - et le musicien Aho Ssan.

Dans ce dispositif convoquant des rituels anciens de pleureuses professionnelles, de la musique électronique, des corps organiques et des état de consciences modifiées, Guillaume Marie et ses collaborateur.ice.s creusent à nouveau le champ du pouvoir des affects et de leurs représentations. Ensemble, iels jouent des larmes pour signifier le deuil et créer une performance dans la performance pour célébrer, à tout prix, la vie sur la mort. Iels nous invitent à une expérience somatique qui s'articule à l'intersection du mouvement, de la voix, de la musique électronique et de la technologie.

Telles des Wilis, ces créatures fantastiques scandinaves, les inconsolables de **SNOW CLOUD** ne peuvent se résoudre à lâcher leurs pertes, et, au travers de leur résistance, tendent à devenir des agents disruptifs. **SNOW CLOUD** s'inscrit dans un diptyque sur la consolation initié en 2019 par la pièce **ROGER**. L'enjeu artistique ici est d'imaginer de nouvelles représentations de la Consolation dans notre contexte contemporain. De se ré-approprier un phénomène trop souvent laissé aux institutions religieuses ou aux politiques conservatrices pour le réinvestir dans des sphères artistiques, philosophiques et sociales. Et par ce geste tenter de formuler une réponse personnelle à la question que le philosophe Michaël Foessel pose à notre société : comment canaliser les effets manifestes de la souffrance pour éviter qu'ils ne remettent en cause l'unité du groupe ?

** In Le Temps De La Consolation*

Dans le contexte artistique occidental contemporain, la Consolation est perçue comme un geste performatif dépassé qui appartiendrait à la sensibilité sentimentale du théâtre bourgeois. L'émancipation critique (de Brecht à l'Internationale Situationniste et au-delà) et les stratégies progressistes et performatives d'aujourd'hui sont définies en opposition directe à la logique de la Consolation. C'est-à-dire que l'art contemporain conçoit son rôle principalement comme un lieu de protestation et de séparation, d'"aliénation didactique" dans lequel les conflits sociaux et les inégalités sont exposés et diagnostiqués plutôt que temporairement réconciliés. Ce qui était historiquement un élément essentiel de l'expérience artistique et théâtrale en tant que réaction cathartique et émotionnelle a maintenant été rétrogradé à un outil réactionnaire du populisme politique. Notre projet vise à se réapproprier le pouvoir émotionnel de la Consolation et à le ramener dans la pratique contemporaine du spectacle vivant.

SNOW CLOUD se concentre sur la figure de l'inconsolable, c'est-à-dire celui ou celle qui ne veut pas se détacher de la perte et ne peut donc plus être consolé.e. Or, la charge subversive du deuil, qui bouleverse et menace l'ordre établi, réside dans le fait qu'il provoque la réflexivité du sujet : Pourquoi moi ?, Pourquoi maintenant ? La perte est vécue comme injustifiable ; dès lors, c'est le monde qui apparaît injuste. En ce sens, il y a une dimension critique et politique dans le désir de consolation. Il incite les sujets à devenir sociologues, à prendre du recul pour analyser les ordres sociaux établis, à ajuster leur regard afin de chercher les causes de leur souffrance - non pas en eux-mêmes mais dans le monde qui les entoure -, et à forger les outils pour s'émanciper de ces causes. Bien qu'essentiellement poétique, l'inconsolable est aussi une figure qui incarne un geste politique de résistance face à aux injustices inhérentes (économique, sociétale, environnementale) qui nous entourent.

Dans **SNOW CLOUD**, les larmes ne tarissent jamais. Les yeux sont mouillés et les corps sont secoués et habités par des soubresauts, des hoquets, des souffles et des lamentations. L'expression des affects est réduit ici à une matérialité essentielle au-delà de la motivation psychologique ou émotionnelle. En tant que tels, les corps des interprètes sont dépourvus de caractérisation scénique ou de jeu de rôle. Leur partition gestuelle est affective et intense, mais épurée afin d'atteindre l'efficacité cérémoniale, technique et pratique d'une "machine à pleurer". Inspirés par les rituels des pleureuses professionnelles et les concerts de musique expérimentale, iels explorent une zone où le pur simulacre - de fausses larmes - génère un exutoire viscéral pour le partage d'un vrai chagrin. Les corps des interprètes sur scène sont des canaux matériels par lesquels la catharsis est rituellement offerte à une communauté. Cette création est ici présentée non pas pour être décodée ou interprétée mais plutôt pour être expérimentée dans une affinité directe aux corps.

Ces simulacres viscéraux de deuil sont accompagnés, encadrés et amplifiés par tous les autres éléments de notre dispositif. Nous avons imaginé une coexistence générative entre les médiums de la danse, de la voix, de l'espace/de la lumière et de la musique comme un écosystème évolutif qui permet à la fois l'autonomie de chaque "espèce" qui le compose et leur co-dépendance équilibrée et fluide. Nous avons cherché un équilibre dramaturgique entre le pouvoir séducteur et spectaculaire des concerts audio-visuels et les qualités intimes offertes par la performance somatique et vocale des corps sur scène.

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les dispositifs de simulacre mis en jeu pour canaliser les expressions de la douleur et leurs forces allégoriques. Nous nous interrogeons : est-il encore possible d'incarner et de représenter le pathos alors que notre contemporanéité s'oppose à toute vulnérabilité et ne glorifie que la productivité ? Y a-t-il, dans les corps vulnérables et tendus de ces personnes inconsolables, une force salvatrice, une puissance ou une résistance au monde que nous devrions apprécier et comprendre maintenant ?

SNOW CLOUD nous permet de devenir les témoins de combinaisons hybrides infinies, entre corps, texte et technologie, devenues à présent une allégorie des nécessités de changements de notre temps.

Guillaume Marie

BIOGRAPHIES

Conception, chorégraphie et mise en scène : GUILLAUME MARIE

Guillaume Marie est né à Caen en 1980 et vit actuellement à Paris. Il fait ses études à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris d'où il sort diplômé.
En 2000, il commence sa carrière d'interprète et collabore avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène internationaux tels que : Les Ballets du Nord, Itzik Galili, Thierry Smits, Gael Depauw, Martin Butler, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, Guilherme Bothelo, David Wampach, Gaëlle Bourges, Jonathan Capdevielle, Cindy Van Acker, Jan Fabre, Romeo Castellucci ou encore Gisèle Vienne.

Depuis 2007 Guillaume développe son propre travail artistique au sein de l'association Tazcorp/ où collaborent des artistes venant de la danse et de la performance, de la philosophie, de la musique, de la vidéo, des costumes, du maquillage et des effets spéciaux. Leurs créations s'inscrivent sur différents médiums, de la performance à des pièces chorégraphiques jusqu'à la réalisation de courts-métrages.

Le travail de Guillaume est régulièrement présenté en France et à l'étranger : Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint- Denis (F), la ménagerie de verre (F), Théâtre de Vanves, Festival Artdanthé (F), Tanzfabrik, Berlin (A), Emmetrop (F), Teatre Lliure (S), Lev Festival (S), Donau Festival, Krems (A), Dance in December Bruges (B), Festival a/d Werf Festival (N), Alhondiga, Bilbao (S), ...

PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES :

2022 **Snow Cloud** - Création les 1er et 2 avril 2022 au Festival A Corps, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers
2019 **ROGER** - créée en collaboration avec Igor Dobricic & Roger Sala Reyner.
Création in situ, 4 et 5 mars 2019 à Open Spaces ! Tanzfabrik, Berlin.
Première France, 15 et 16 juin 2019 aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis
2016 **Ruin Porn** - créée en collaboration avec Igor Dobricic & KK Null,
création 29 et 30 mars 2016 au Festival Etrange Cargo, la ménagerie de verre
2013 **Edging** - créée en collaboration avec Igor Dobricic & KK Null,
création 20 et 21 novembre 2013 au festival Les Inaccoutumés, la ménagerie de verre
2012 **Spektrum** - créée en collaboration avec Vidal Bini, création 13 et 14 mars 2012 au Théâtre Christiane Stroe de Bouxwiller
2011 **AsfixiA** - création 11 mai 2011 à Emmetrop, Bourges
2010 **Nancy** - création 30 avril et 1er mai 2010 au Teatro de la Laboral à Gijon (S)
2008 **Trigger** - créée en collaboration avec Maria Stamenkovic-Herranz,
création 11,12,13 & 17 avril 2009 au Teatre Lliure à Barcelone (S)

PERFORMANCES :

2020 **When It Lands Will My Eyes Be Closed Or Open ?**
en collaboration avec Roger Sala Reyner, 9 et 10 septembre, Tanznacht, Berlin
2019 **Nervous System 2020**, en collaboration avec Marcel Weber/MFO, 28 Août au 1er septembre 2019, Berlin Atona
2013 **CARLOS MARIA ROMERO, GUILLAUME MARIE, NAMES OF THE SPECTATORS SEPARATED BY COMMAS**, création 10 septembre 2013 au Festival Il Faut Bruler Pour Briller,Paris ; Donau Festival (A) ; Festival Les Urbaines, Lausanne (S)
2011 **INTRUSION**, 27 janvier 2011 au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg
2007 **26TH of October, Barcelona 2007**, en collaboration avec Maria Stamenkovic-Herranz, Hangar (S), Santa Monica Museum, Barcelone
2006 **We Are Accidents Waiting To Happen**, en collaboration avec Jonathan Capdevielle, Palais de Tokyo (Paris)

COURTS-METRAGES:

2009 **Spinnen** 30', Emmetrop (Bourges)
2007 **Private Earthquakes** 15', Videodance Athens

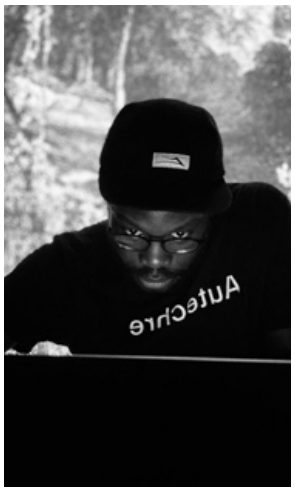
Interprétation et collaboratrice : MARIA STAMENKOVIC HERRANZ

Maria Stamenkovic Herranz est une danseuse, performeuse et actrice serbo-espagnole, diplômée de la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance de Londres et de l'Acting Studio de Maggie Flanigan à New York.
Dans ses créations personnelles, Maria travaille à partir de différents médiums artistiques pour explorer les dynamiques interculturelles qui nous construisent. L'enjeu pour elle est de mettre en lumière les manières subtiles dont nous formons et sommes formés par l'interpersonnel. En révélant tout d'abord les structures cachées que nous créons pour nous sentir en sécurité et qui, à leur tour, nous limitent, son œuvre est un chemin de retour, au-delà des États-nations et des frontières, vers le sens le plus vrai de la Maison - le corps lui-même. Engagée dans une relation symbiotique avec le temps et les lieux dans lesquels elle se produit, son travail performatif est une célébration du pouvoir du corps résilient.
Ses créations ont été présentées internationalement : This Mortal House (Sakip Sabanci Museum, Istanbul 2020), Medea : Impulse & Ear (Benaki Museum, Athènes 2016), Aelita (Sleep No More, New York 2012), Trigger (Teatro Lliura, Barcelone 2008)...
Parallèlement à son propre travail, Maria a collaboré, entre autres, avec Jan Fabre (Je Suis Sang, The Crying Body, Tannhauser, History of Tears), Marina Abramovic (The Artist is Present, MoMa) et Deborah Kampmeier (Split, Sarasota Film Festival).
Maria Stamenkovic Herranz et Guillaume Marie collaborent ensemble depuis 2007 et ont créé 26th of October 2007, Trigger (2008) et Nervous System 2020 (2019)

https://www.stamenkovicherranz.com/

Interprétation, collaboratrice et assistante à la chorégraphie : SUET-WAN TSANG

Suet-Wan Tsang est né en 1980 et vit entre Rotterdam et Berlin. Elle étudie la danse classique puis contemporaine au département danse de la Art Academy à Arnhem aux Pays-Bas d'où elle sort diplômée.
Elle collabore ensuite avec les chorégraphes Itzik Galili, Piet Rogie, Annabelle Lopez Ochoa, Jens van Daele, Suzy Blok, Muhannad Rasheed, Ton Lutgerink et les cinéastes Noud Heerkens and Frank Scheffer. En 2013, elle rencontre Margret Sara Gudjonsdottir qui travaille le corps somatique en utilisant les techniques de la fasciathérapie et danse dans Blind Spotting créée à Berlin en 2014.
Ont suivi Hypersonic States en 2018 et Stimuli Magnetic Pervasive en 2019.
Depuis 2010, Suet-Wan Tsang collabore étroitement avec Guillaume Marie & Tazcorp tout d'abord sur le solo NANCY puis sur les productions AsfixiA (2011), Intrusion (2011), Edging (2013), Ruin Porn (2016) et Snow Cloud (2022). En 2017, elle débute une formation autour de la méthode Ilan Lev et obtient son diplôme de thérapeute en 2019.



Interprétation et musique originale : AHO SSAN

Aho Ssan est le nom d'artiste du musicien Niamké Désiré, basé à Paris. Après avoir étudié le graphisme et le cinéma, il commence à composer de la musique électronique expérimentale et à créer ses propres instruments numériques. en 2015, il remporte le prix de la télévision de la Fondation de France pour sa bande originale du film D'Ingha Mago. Il travaille ensuite sur plusieurs projets liés à l'IRCAM

Son premier album, Simulacrum, est sorti en 2019 sur Subtext Recordings et rencontre un grand succès. Inspiré du concept de Jean Baudrillard, il oppose les notions d'inclusivité et d'égalité de la société à sa propre expérience d'enfant noir en France.
En 2021 il collabore au projet de Nicolas Jaar « Caves, Compilation Of Silence ». Son deuxième album est prévu pour l'été 2022.

Il s'agit de sa première collaboration avec Guillaume Marie.

https://www.instagram.com/aho_ssan/.

Lumière :
MARCEL WEBER/MFO

Marcel Weber est né et vit à Berlin. Artiste plasticien travaillant l'image, la lumière et l'espace, il dirige et crée des performances audiovisuelles, des scénographies, des oeuvres videos et des installations depuis 2001.
Marcel est artiste en résidence au festival Berlin Atonal où il gère aussi la direction des lumières et des éléments visuels. Ses performances et installations ont été commissionnées et présentées dans de nombreux festivals et musées tels que le CTM et le Transmediale (Berlin), Mutek (Montréal), Unsound (Cracovie, Adelaïde, Toronto), le British Film Institute, le Barbican, le Centre Pompidou et le CERN, ainsi que d'autres institutions et manifestations en Europe, aux États-Unis et en Australie.
Il entretient une affinité particulière avec le milieu de la musique électronique et crée des performances audiovisuelles avec des artistes tels que Kyle Dixon & Michael Stein, Jed Kurzel, Tim Hecker, Ben Frost et Liz Harris (Grouper), Kara-Lis Coverdale, Aisha Devi ou encore Roly Porter.
Marcel participe également à des projets de création vidéo pour l'Opéra National de Paris, l'Académie des Arts de Berlin, la Sophiensaele à Berlin, le Theatre Brut de Vienne. Il est régulièrement invité à collaborer à la création de pièces de théâtre, de danse contemporaine et d'opéras.

En 2018 il débute une étroite collaboration avec le chorégraphe Guillaume Marie avec qui il crée ROGER (2019) et NERVOUS SYSTEM 2020 (2019) présentés en France et à l'étranger.

www.mfoptik.de
vimeo.com/mfo
facebook.com/mfoptik

VIDEO LINKS :

> Snow Cloud (2022)

• Captation : https://vimeo.com/696985952 (password : tazcorpdiff)

• Teaser : https://www.youtube.com/watch?v=ilixzgykorI
(Réalisé in situ par le Festival A Corps, TAP Théâtre Auditorium de Poitiers)

> ROGER (2019)
https://vimeo.com/587780360

> When It Lands Will My Eyes Will Be Closed Or Open ? (Performance, 2020)
https://www.tanzforumberlin.de/produktion/when-it-lands-will-my-eyes-be-closed- or- open/

> Nervous System 2020 (Performance, 2019)
- Maria Stamenkovic Herranz : https://vimeo.com/413109638
- Angèle Micaux : https://vimeo.com/413100706
- Carles Romero Vidal : https://vimeo.com/413104896
- Trailer : https://vimeo.com/384734470

> Edging (2013)
https://vimeo.com/87421592

REVUE DE PRESSE
ROGER (2019)

Quoiqu'en solo, *Roger* n'est pas sans un déferlement de puissance extrême : celui d'une submer- sion sonore d'infrabasses telluriques, grondant dans la salle avant même que les spectateurs y aient pris place. Ce n'est pas la seule complexité qui y soit travaillée, dans le rapport scène salle. Les spectateurs en nombre limité s'installent sur un gradin qui fait face à l'une des encoignures du fond de plateau. Ils sont là très proches du performer Roger Sala Reyner.
Au passage, notons que celui-ci figure parmi les trois cosignataires de la pièce, aux côtés du danseur-chorégraphe Guillaume Marie et du dramaturge Igor Dobricic. Cette mention n'est pas mince : on sortait de la pièce signée Pierre Pontvianne, presque scandalisé que celle-ci ne soit pas cosignée par son "interprète" (Marthe Krummenacher, laquelle porte et soulève tout du plateau).
Retour sur Roger, Sala Reyner, qui a déjà pris place à cet angle, au coeur atomique du chaos sonore, où son corps paraît un royaume de silence. La disposition du gradin, face au recoin qu'il occupe, comme sans échappatoire, fait ressentir – alors qu'on l'oublie trop souvent – une matérialité physique de la pression qu'exerce un public amassé sur un artiste qui s'expose, seul et de face. Dès lors, Roger peut se percevoir au jour des radicalités chorégraphiques qui essorent, superbement, un principe physique et spatial, et pas deux, modulé sur une durée.
Ce principe serait ici que la base de la danse est comprimée tout au creux et au fond d'un strict angle droit de deux parois se rejoignant. L'artiste peut sembler s'y effondrer même, comme englouti jusqu'au sol. Il s'y tisse une toile épaisse de l'accablement. Lequel fait néanmoins appui, base arrière, pour toute tentative de vie en trois dimensions qui s'y poursuit, s'y élabore et s'en arrache, avec entêtement. Il y a de la poussée, de la contre-poussée, de l'arc-boutant, de la clef de voûte d'arc corporel, de la projection, de l'ébranlement, de la reprise. Une sorte de contre-équilibrisme paradoxal, comme en plaquage.
L'artiste a le corps grêle, teint pâle, trempé de transpiration, pauvrement vêtu au bord de l'effiloché, jambes presque cagneuses dans de grosses godasses. Efflanqué. Pélerin. Sacrificiel. Regard embué de larmes. Comme christique. Ou franciscain d'Assise (et d'assise ?).
La présence est bouleversante, mais il nous a semblé, un peu à la longue, comme s'il fallait sacrifier à la règle monastique absolue des soixante minutes requises pour tout spectacle exigé, il nous a semblé que c'est comme pour meubler le temps, que l'accent d'une théâtralité expressionniste venait à prendre le dessus sur l'épure corporelle.
Guillaume Marie ne cache d'ailleurs pas son parti de réhabilitation d'une esthétique assumée de l'émotion partagée. De même que Roger Sala Reyner est tout autant comédien que danseur. La remarque que nous venons de formuler s'inscrit donc là en parfaite cohérence. Mais non sans avoir émoussé une part de notre concentration (en toute intransigence chorégraphique).

Gérard Mayen
Danser Canal Historique 06/2019

(...) Dans une superficie beaucoup plus restreinte, ROGER, par Guillaume Marie, Igor Dobricic et Roger Sala Reyner, vient pour sa part condenser la tonicité des spectateurs disposés autour de lui, dans la promiscuité d'un arc de cercle. Le solo, qui constitue la première occurrence d'une série d'« allégories de la consolation », – ici celle de l'inconsolé – prend place dans l'angle d'une salle du musée d'Uzès. Vêtu d'une panoplie veste de polaire-short-baskets, le performeur Roger Sala Reyner nous adresse un regard vitreux, les yeux larmoyants à peine entrouverts, comme tournés vers l'intérieur de ses orbites. La température lumineuse autour de lui oscille entre des faisceaux éclatants, d'un blanc glacé, et des nappes de clarté plus chaleureuses. Elles sont entrecoupées d'une obscurité complète ; le performeur lui aussi, à la manière d'un trou noir, semble absorber les ondes sonores qui ricochent contre les murs et se concentrent dans l'angle qu'il occupe. Les vibrations l'animent et initient une lente exploration de la paroi : lorsqu'ils la rencontrent, ses doigts se courbent et s'y déposent, les paumes en épousent les aspérités. Il semble y être aspiré, courbe le dos afin d'en cerner l'angle et se coule dans son relief pour en absorber les propriétés de solidité et d'angulosité : les arêtes du mur entrent en résonance avec la flexion de ses articulations, initient des chutes implacablement perpendiculaires. La répartition des appuis et des tensions musculaires défient une gravité sans cesse rejouée : allongé sur le flanc, il semble comme un aimant être happé par le mur, et vient se plaquer contre lui.
La paroi qui l'attire et le soutient se mue aussi en caisse de résonance qui se fait l'écho de ses chants inaudibles, murmures aux sonorités distordues par sa tête enfouie dans l'angle. De furtives écholalies aux tonalités suppliantes résonnent par l'arrière de sa cage thoracique. La silhouette à demi nue, essoufflée et transpirante, le dos lacéré de traînées rouges semble douloureusement acculée et le corps comme évidé par cette heure de confinement rend perceptible la circulation interne de ses mouvements de lutte contre ces polarités opposées.

Céline Gauthier
Ma Culture, 03/07/2019

REVUE DE PRESSE
NERVOUS SYSTEM 2020 (2019)

The gigantic former power plant doors will open to host and witness a myriad of advanced proposals from the contemporary sound and visual art scene. Sometimes sound goes hand in hand with visuals or vice versa, lights, visual effects, smoke and noise will multiply its impact in the immensity of the venue, immersed in a grey cloud, and where time seems to dissolve, at least during these five days. The festival open on Wednesday at Stage Null with the installation-performance Nervous System 2020, a work that merge dance, sound, and holographic artworks. Choreographed by Guillaume Marie with music by J. G. Biberkopf and visuals by Marcel Wber/MFO, the genre-defying project is created and directed by Marcel Weber. The piece shows Angèle Micaux, Carlès Romero Vidal & Maria Stamenkovic-Herranz performing minimalist motion, mundane gestures, and postures of contemporary lifestyle, in an abstract interpretation. The performance will be on view every afternoon after the screenings program which also happen in the ground floor stage.

Maria Munoz, Chromart, 09-2019

(...) In addition to concerts and DJ sets at the interface of noise music and club culture, art objects, installations and films will also be presented. First and foremost Nervous System 2020, a spectacular installation performance of dance, sound and holographic images by Guillaume Marie, Marcel Weber and J. G. Biberkopf, with three figures in large showcases whose movements are less dance than abstract movement analysis.

Volker Like
Der Tagesspiegel, 29-08-2019

"They look like windows onto an early 1980s cyber-punk dream: three vitrines, full of dog and pulsing whashes of juicy, rainbow coloured light. Each contains a dancer making considered minimal movements in response to their changing environment: shymmying though slats of light like a jewel thief across a filed of lasers, or just jogging on a treadmill thougha sluide of gathering fog. (...) This performance pens each night of Atonal, and it's both a mesmerizing introduction to the festival and a metaphor for what it's like to attend."

The Wire, n.429, November 2019

Close to each other three lightboxes are spread across Kraftwerk Berlin's raw, concrete floor. Spectators take their place, and 'Nervous System 2020', the genre-defying project created and directed by Marcel Weber (MFO), begins. Choreographed by Guillaume Marie, three performers, one behind each screen, start to move to sounds by J.G. Biberkopf. The title, a nod to the near future as well as the body's electrical wiring, finds expression in the performers' robotic movements. One delivers a particularly unsettling display of abrupt motions of combat. Rebelling against an invisible force, her movements remain somehow restrained, controlled and limited.
When Berlin Atonal, a festival for experimental sonic and visual art, returned to Kraftwerk last week for its 2019 edition, it presented a programme of pulsating tracks and flickering images onto the building's landmark grid of cold, concrete pillars. Located on Köpenicke Straße next to the Spree, the industrial facility used to supply East Berlin with heat until the fall of the Wall. Today it is home to Tresor, the city's symbol of its post-unification club scene; Tresor's new floor, Globus; and OHM, which occupies the building's former battery room. Looking at the contemporary visual art that was brought into the club space, the focus was on the affectual and on that which came to most significant effect not in white cubes but swallowed by darkness. The more intriguing

aspect, however, was in how the pieces employ an element of distortion. Whether through twisted mirrors, translucent dividers, speed or computational editing, they all managed to distort our perception, casting blurry visions of tech-saturated worlds.

Johanna Hardt Berlin Art Link,
06-09-2019

Graphisme Grégoire Gitton

GUILLAUME MARIE
TAZCORP/

Contact:
Camille Cabanes
+33 6 67 99 48 92prod.camcab@gmail.com
Guillaume Marie
gfpmarie@gmail.com

www.tazcorp.org